
NOUVELLE PUBLICATION

MétisPresses

collection arch*Vives*

Bleuir l'immensité

Les cahiers Gabbud ou la poésie graphique
d'un jeune berger qui prit son temps

de Karelle Ménine

DATE DE SORTIE

SUISSE : 29 avril 2022

FRANCE : 13 mai 2022

DONNÉES TECHNIQUES

Format intérieur :

16.2 x 21.6 cm

Format couverture :

17.1 x 22.3 cm

Pages : 152

Images : 22

Impression : quadrichromie et un ton direct

Couverture : dorure à chaud sur reliure cartonnée, plats toilés.

ISBN : 978-2-940711-03-1

Prix public : 26 € | 28 chf

CONTACT PRESSE

Léontine Zumthor

lz@metispresses.ch

&

Stéphanie Chassot

scommunication

contact@scommunication.ch

CONTACT DIRECTION DE COLLECTION

Karelle Ménine

km@metispresses.ch

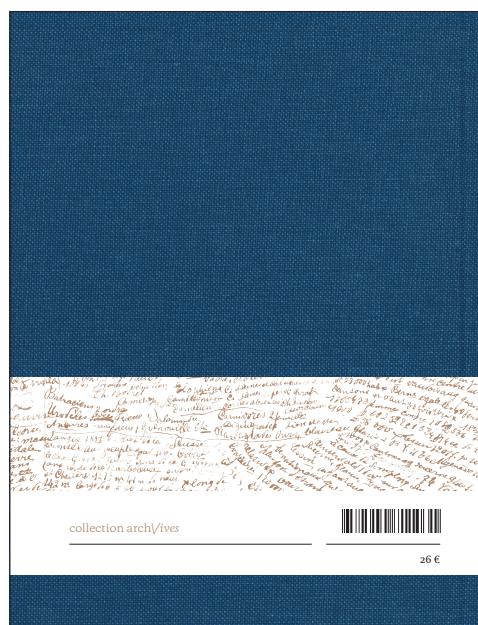
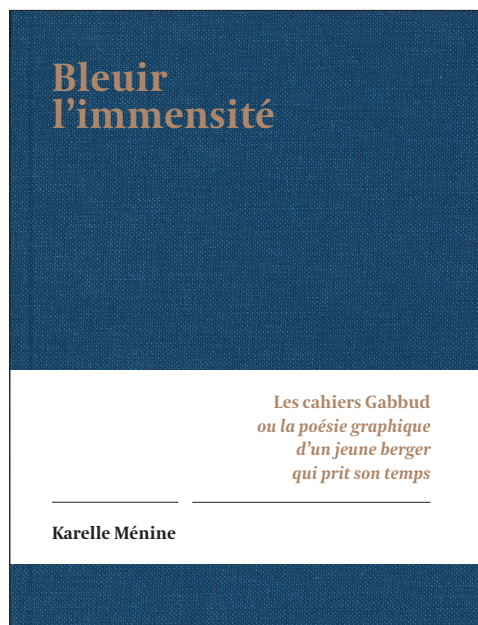
LE LIVRE

Lors d'une résidence de recherche au CREPA (Centre régional d'études des populations alpines) à Sembrancher en Valais, Karelle Ménine découvre un ensemble de documents d'archives exceptionnels. De simples cahiers d'écolier datant du début du XX^e siècle remplis d'une fine écriture au tracé débridé dessinant des pages dignes des plus belles pièces de l'Art Brut. Leur auteur est un certain Maurice Gabbud, jeune berger de quinze ans. L'originalité et la puissance graphique qui s'en dégagent et le mystère entourant leur élaboration retiennent immédiatement l'attention de la chercheuse.

Avec cette découverte s'ouvrent pour Karelle Ménine quatre années d'interrogations, d'enquête et de réflexion durant lesquelles elle essaiera de comprendre aussi bien le contenu des cahiers que les raisons qui ont amené ce jeune homme à se consacrer à une telle activité d'écriture. Issu d'une famille de paysans de montagne, Maurice Gabbud sera à sa mort, en 1938, un journaliste renommé et un pionnier de la dialectologie suisse romande. De cet itinéraire, les cahiers exhumés ne sont en rien une explication ou une raison : ils sont une rupture et un tourbillon, la marque d'une métamorphose.

Avec *Bleuir l'immensité*, Karelle Ménine scrute les pages fascinantes des cahiers Gabbud. Elle en décrit les extravagances et les séductions, guide le lecteur à travers leurs méandres, tout en reliant leur contenu à l'Histoire, à l'art et à la littérature auxquels ils ne cessent de se référer. Ainsi, d'hypothèse en hypothèse, l'auteure retrace l'ouverture au monde d'un adolescent autodidacte, décrit le contexte dans lequel il grandit et se forme, et fait des cahiers le miroir d'une soif d'apprentissage et de découverte.

Ce désir du monde est aussi désir de culture. Karelle Ménine compare alors le geste du jeune berger, son besoin de noter et de saisir ce qui l'entoure à celui de tant d'autres écrivains afin de décliner en autant de chapitres les multiples dimensions qui portent certains et certaines vers l'écrit pour en faire leur lien privilégié au monde.



L'AUTEURE

Auteure franco-suisse, Karelle Ménine interroge dans son travail notre rapport à la littérature et au monde de l'image. Sa passion pour les archives la conduit à se plonger régulièrement dans des documents personnels ou anonymes. Diplômée de l'Université Jean Jaurès de Toulouse en histoire contemporaine et de l'Institut de journalisme de Paris, elle a été reporter pour France Culture et la Radio suisse romande. Elle a plusieurs fois collaboré avec le Festival d'Avignon et son ouvrage *La Pensée, la Poésie et le Politique* a été adapté à la Comédie Française en 2020. Elle inaugure ici la collection «archVives», dont elle assurera la direction.

LA COLLECTION

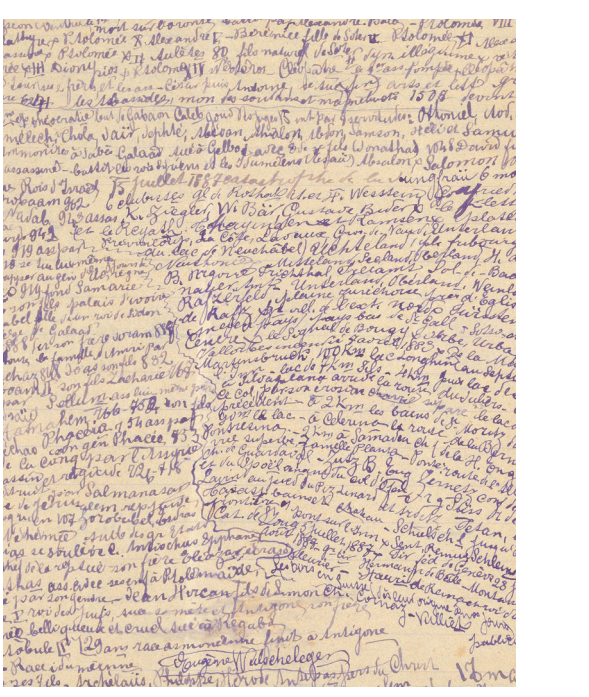
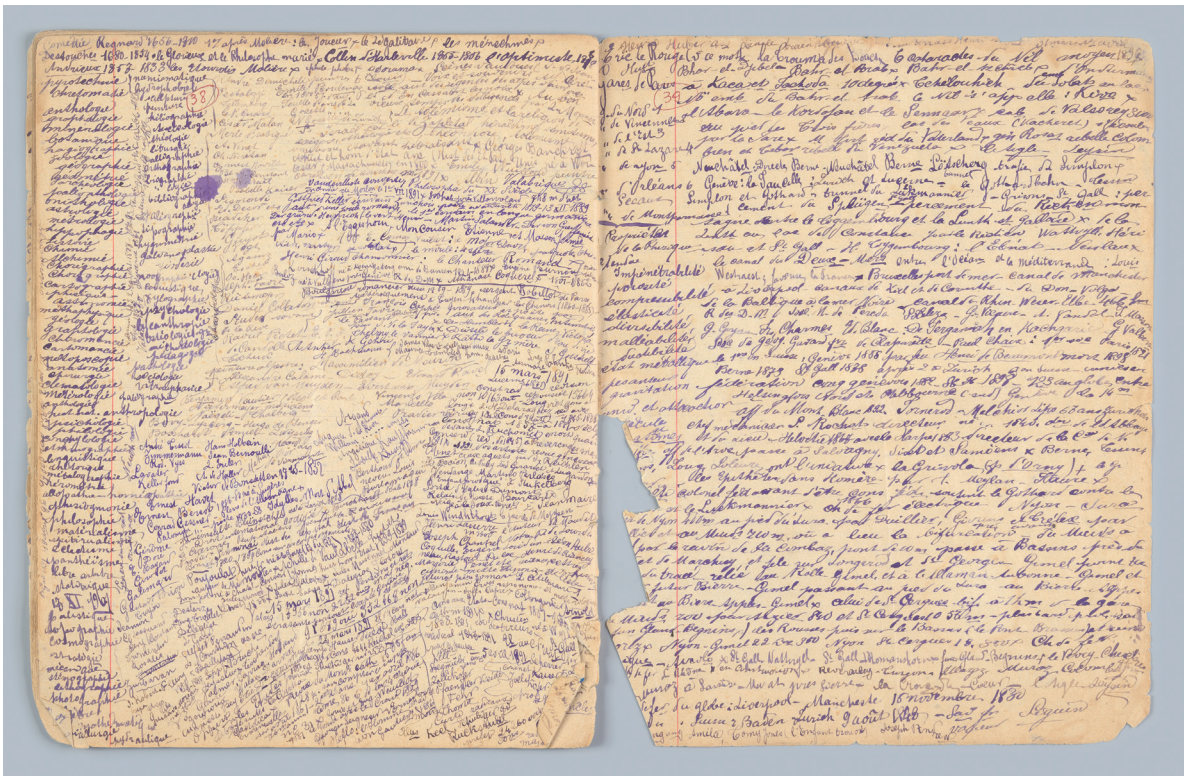
Archiver, c'est ranger, classer, mettre à l'abri — mais aussi oublier, puis redécouvrir et parfois faire (re)vivre.

Depuis plusieurs années les historiennes et les historiens s'intéressent à une forme singulière d'archives en tant que nouvelle source historique : les écrits personnels. Il s'agit de documents dévoilant l'intimité d'une vie. Rien à voir avec les mémoires d'un nom illustre ; ce sont là des journaux du quotidien, des livres de comptes, de la correspondance, des billets, des bulletins. C'est la parole d'anonymes, celle dite des « petites » et des « petits » si souvent oubliée. Elle use d'un « je » qui est donc un « nous » commun. Les matériaux qu'elle revêt sont aussi variables que l'imagination peut le permettre : de papier, de bois, de coton, cachés ou à vue, ordinaires ou originaux. Mettre au jour ces documents, c'est léguer de nouveaux héritages. Mais pas n'importe comment.

L'objet de cette collection est de faire se rencontrer une archive jusque-là inconnue et une écriture. C'est de porter sur ces pièces singulières le regard attentif non pas des spécialistes mais des poètes. C'est inviter une ou un auteur·e à écrire un récit à partir de ces documents — son récit — afin de révéler simplement ce qu'ils sont : de fabuleux fragments d'Histoire.

TABLE DES MATIÈRES

Nota bene	11	Le corps	93
Ouverture	15	Temps et expérience	101
Quarante-six	21	Temps et lecture	111
Première fois	27	L'autodidacte	119
Un lieu	33	La langue de la terre	131
Le territoire, le texte	43	Nouvelle pièce	137
Le texte, le territoire	57	Conclusion	139
Lister	67	Annexe	143
Arithmogrammes	81		



Double page précédente: cahier 1 bis, f°32-33. Cf-dessus: f°32 (détail)

La langue de la terre

¹⁴¹ En réalité c'est [du temps] que relève la différenciation linguistique. La diversité géographique doit être traduite en diversité temporelle. [...] Soit maintenant un pays unilingue, c'est-à-dire où l'on parle uniformément la même langue et dont la population est fixe, par exemple la Gaule vers 450 après J.-C., où le latin était partout solidement établi. Que va-t-il se passer ? 1) L'immobilité absolue n'existant pas en matière de langue au bout d'un certain laps de temps la langue ne sera plus identique à elle-même; 2) l'évolution ne sera pas uniforme sur toute la surface du territoire, mais variera selon les lieux. [...] Les langues n'ont pas de limites naturelles. Les dialectes n'ont pas de limite naturelle: il y a autant de dialectes que de lieux.
Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1916

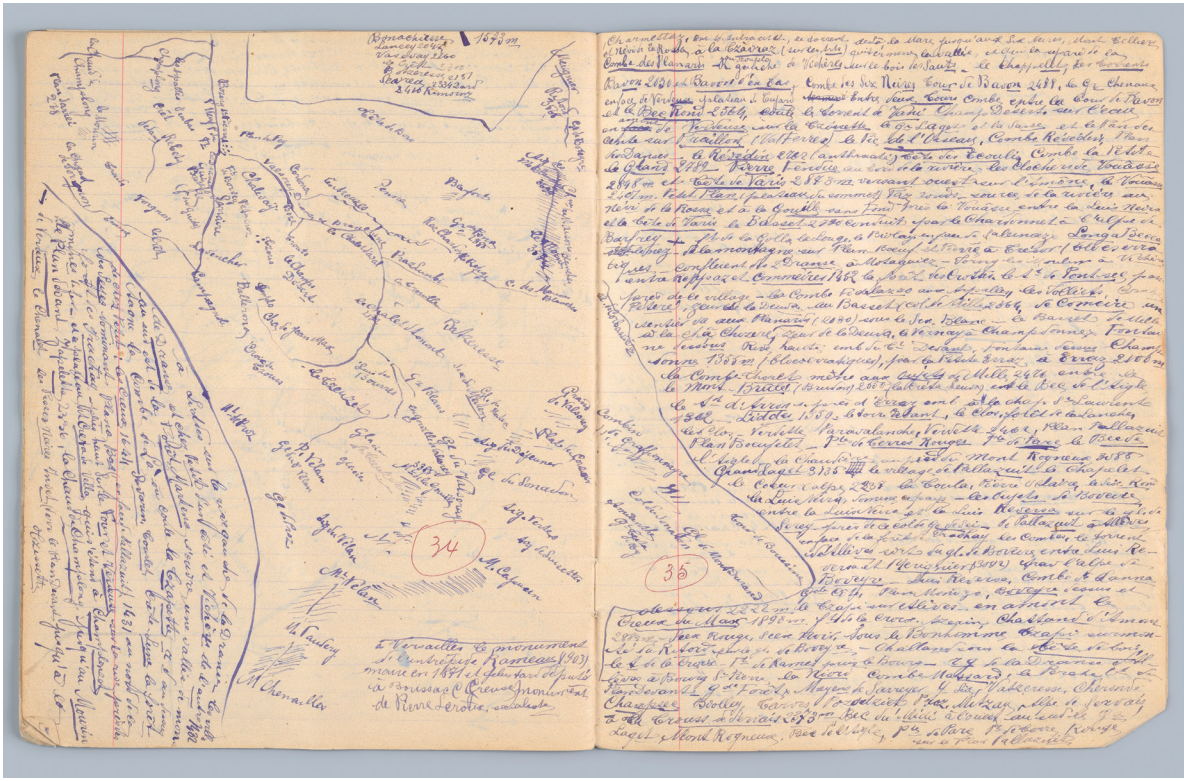
¹ Gabriel Lox, *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon*, op.cit., p. 36

¹⁴² Les générations passent mais la langue demeure; chaque génération la trouve déjà là, plus forte et plus puissante qu'elle n'est; elle n'en prend jamais la mesure, et la laisse après elle à la génération suivante. Son caractère, son originalité ne peuvent être connus qu'à travers la succession de toutes les générations, mais c'est elle, la langue, qui le relie et toutes se présentent à elle. On voit ce qu'elle doit à des époques particulières, à des hommes singuliers, mais ce qu'elle tous lui doivent reste à jamais indéfinissable.
Wilhelm von Humboldt, *Sur le caractère national des langues*, 1821

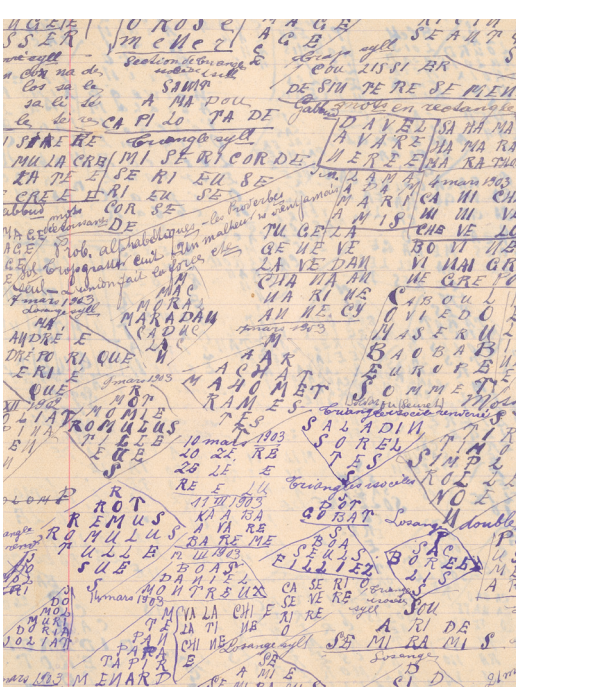
Le dialecte, c'est le feu, la terre, les ombres, les fantômes. Le dialecte, c'est une relation au temps¹⁴¹. Le dialecte n'est que transmission et Gabbud trempe totalement dans ce langage qui puise ses racines dans le sol humide de Lourtier. Une langue perçue comme « grossière » par les citadins mais dont il suit, lui, la richesse. De ce « patois roman presque inintelligible aux étrangers¹⁴² », il va se faire le chercheur et trouver dans la linguistique de quoi le défendre. À chaque vallée son dialecte et à Lourtier, tout le monde parle le

patois de Bagnes. Peu parlent le français, mais c'est cependant lui dont le siècle réclame l'apprentissage et que Gabbud apprend à l'école. En ses cahiers, il y a une porosité constante entre le « Gabbud lettré » et le « Gabbud paysan ». Ayant brillamment appris à lire et écrire en français, il paie « sa dette » au patois en ne cessant de l'étudier. Il sait que la langue d'un peuple est aussi sa pensée¹⁴³.

Gabbud va ainsi transcender les frontières langagières, et se consacrer à une mission. En 1897, il avait eu pour instituteur un certain Perraudin. L'homme imposait la pratique du français scolaire, interdisait le patois à l'école que cependant, comme tout le monde, il parlait au quotidien. Et Perraudin était un des correspondants de l'aventure folle du *Glossaire des patois de suisse romande* (GPRS), que Gabbud, de son côté, va demander à rejoindre. Ce *Glossaire* suivait le brillant *Idiotikon* dont le premier tome allait voir le jour en 1912 en Suisse alémanique. La dialectologie avait alors acquis les outils scientifiques



Double page précédente: cahier V, P° 34-35. C-dessus: cahier V, P° 33 (détail)



Double page précédente: cahier V, P° 34-35. C-dessus: cahier V, P° 33 (détail)

Arithmogrammes

Le premier «arithmogramme» (tel qu'il le titre lui-même) qui compose Gabbud est inséré à la page 4 de son premier cahier et dit ceci:

- VAUD
- ABRI
- URNE
- DIEU

Dispersés ici et là, ils recourent ensuite comme en une apothéose les pages 31, 33, 34 et 35 du cahier V*.

* P° 34-35, double page précédente, P° 33, ci-contre.
 ** Voir infra, p. 83.

L'existence des arithmogrammes remonte au matin des mathématiques. Ce sont des exercices d'écriture littéraire sous contrainte: le nombre de lettres de chaque mot correspondant à une règle numérique préétablie⁹⁴.

Mais au cahier IV⁹⁵ apparaissent également d'autres jeux: un ciseau dessiné en lettres, une croix suisse en petites croix. Les arithmogrammes sont en capitales au milieu de notes diverses, parfois disposés à l'horizontale de la page. La croix suisse comporte un titre: «Croix blanche dans un carré». Le jeu de lettres écrit à l'horizontale est annoté: «Arithmogramme. F+DL+ARE Arithmogramme Alfred». Puis, juste à côté est écrit: «Les quatre poètes Racine, Molière, La Fontaine, Boileau. Cryptographie et cryptogramme.» Et un peu au-dessus: «Jeu d'esprit, polygraphe, les échecs du cavalier.»

⁹⁴ Ils sont une idéalisation de la poésie vers-libriste et une précision typographique à l'époque où la typographie terminée brillamment sa carrière, à l'auteur des moyens nouveaux de reproduction que sont le cinéma et le phonographe.
 Guillaume Apollinaire, Calligrammes, 1914.

On n'y comprend pas grand-chose, mais Gabbud en une liberté nouvelle s'ouvre à l'improvisation et place ses arithmogrammes sur les pages comme autant de parcelles agricoles⁹⁶. Il y a là de l'humus, de la mise jachère, quelques bosquets, des traces de labour, de la matière en mouvement et ces -grammes semblent avoir